

Rédigé textuellement par feu Mme Gertrud Lunden, cet exposé de Shri Shyam Sundar Goswami est extrait d'une série de textes consacrés à l'énigme de la vie, de la conscience et du mental humain selon l'expérience des rishis, qui reflète l'optique de la cosmogonie hindoue.

Les simples figures géométriques (extraites du texte original) utilisées par l'auteur sont destinées à faciliter la compréhension des abstractions de l'émergence du multivers et de la pensée, lire d'abord la Conférence 1.16, ainsi que l'excellent ouvrage (en anglais) **Layayoga** (Inner Traditions) de Shri Shyam Sundar Goswami sur les chakras et leur origine. Les chakras, selon la doctrine du Laya Yoga, sont des centres immatériels de création inhérents à l'homme.

*Note de Basile Catoméris*

Conférences par  
Shri Shyam Sundar Goswami  
(I.22)

## Mahat et Ahang, Bhoga et Moksha

Principes de base:

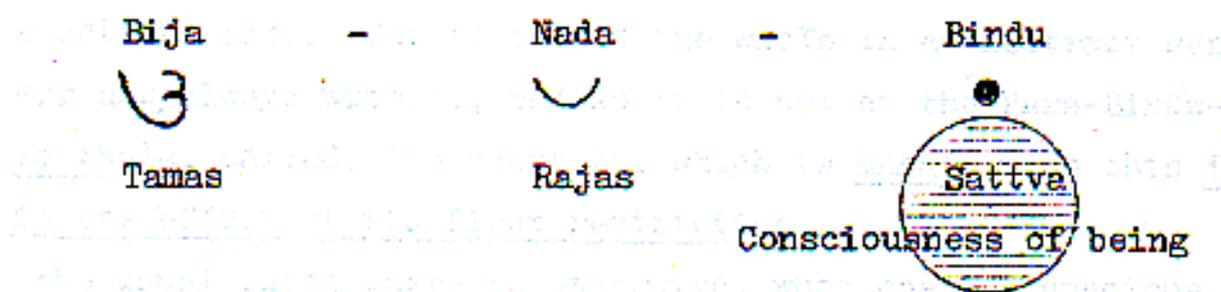


Fig. 1

Sujets à une multitude de significations les signes dans ce contexte sont utilisés pour illustrer ce qui peut effectivement être réalisé. Ces signes peuvent être considérés comme les modèles fondamentaux de tout ce qui existe.

Du *para bindu* originel ou *bindu* suprême émergent trois *bindus*, qui supportent l'équilibre du triangle équilatéral qu'est la *kâmakalâ*, là où coexistent trois entités latentes dépourvues de toute spécificité. Du point de vue de l'évolution, les *bindus* n'existent qu'expressions du *para bindu*, qui lui existe à part entière et ne dépend de rien. Pas plus le *para bindu* que ses trois éléments constitutants ont une position quelconque.

Ces constituants ou *bindus* secondaires correspondent aux trois *gounas* appelés *rajas*, *tamas* et *sattva*. Ils font corps avec le (*para*) *bindu* originel lorsqu'ils sont séparés par

l'éclatement du triangle *kâmakalâ*, d'où résulte le son primordial *pranava* (*Om* ou *Aum*) là où sont recueillis ces trois fondamentaux considérés à ce stade comme un tout sous l'appellation de *shabda*.

C'est à ce stade que surgit la toute première notion d'existence, du sentiment d'être. Le tout existait dans le *para-bindu* ou *bindu* suprême, dans un « espace » dépourvu de tout éclairage, positionnement ou dimension. Cette réalité ou Existence s'avère ainsi être là, unique, suprême. Toutefois, au moment de l'émergence du *bindu* suprême les trois *bindus* secondaires possèdent une nature qui leur est propre ainsi qu'une fonction toute particulière. Pour l'instant ces *bindus* ne fonctionnent pas de manière indépendante, ils sont intimement liés et coopèrent simultanément les uns avec les autres. Chaque fois qu'un d'eux tend à se manifester les autres le rejoignent dans son action. La caractéristique de leur nature est de toujours fonctionner conjointement. Le *bindu* est ainsi la toute première prise de conscience de l'être, conscience d'une entité, d'un principe et rien d'autre. Il représente l'état de l'unité d'un ensemble et se pose comme une unique entité puisque rien d'autre n'est réalisable. C'est toute la première expression du ressentir de l'être, d'une entité en cours de formation, d'une existence, d'un ensemble, de l'Un sans suite (deux, trois etc...) ou multiple. Bien que rien d'autre n'existe, ce n'est pas un tout abstrait puisqu'il y a toujours la présence des deux autres *bindus*. Opérationnel, le *bindu* n'est pas comparable à la plénitude du *para-bindu* dont il est issu comme sa première limitation. L'être émergent se manifeste ainsi en revêtant la forme d'un « vaste » Moi (ou Soi) appelé *mahat*.

Chaque fois que l'expérience de l'être se produit, il y a une double prise de conscience de sa propre existence et celle de l'être, ce qui n'est pas le cas dans le *mahat*, entité, qui est le moi en essence dans son mode d'existence. C'est la première limitation à ce niveau: le *bindu* et le *nâda* expriment ensemble un moi qui est, et un moi attaché à l'être. Dans la zone du *bindu* au niveau du *nâda*, c'est le premier effet de la force du *rajas* sous forme de limitation encore très subtile.

Avec l'aide de *rajas* mais limité par la forte influence du *bija*, le *bindu* fonctionne sous la forme du *mahat*. Auparavant régnaient vers le haut la puissante et subtile force du *paramanu*, au-dessous, au niveau de *l'anu* se produit un effet de couverture venant de *l'avarana*. C'est cette couverture qui obstrue et bloque les potentialités ou *shaktis*. La force du *rajas* est capturée et enfermée dans cette couverture.

Avant cela, la limitation de la dynamique en cause provoque le sentiment d'être une entité dont la conscience globale est celle du *mahat*. Face au moi et à l'être le moi se

contracte dans le *bindu* et on le retrouve au centre du *bindu*  comme une contraction du moi et de l'être. Dans cette contraction, provoquée par le *bija* et aidé par la puissance du *rajas*, le moi crée une sorte de vacance dans le champ de la conscience, ou *mahat*, délaissé par la combinaison du moi et de l'être qui se contracte et se remplit de quelque chose. Ce processus commence par une saturation du *bija* qui au cours de l'évolution devient de plus en plus spécifique. Tout cela se reflète dans le vide où le moi, contracté, in fine devient le Connaisseur. Ceci correspond à la naissance de *l'ahang*, ou le moi individuel. C'est à ce moment que le mariage du moi et de l'être aboutit à *l'ahang*. Celui-ci se rattache alors à quelque chose d'autre, un objet, tandis que le moi assume le rôle de sujet.

Cette contraction est l'ultime métamorphose du *bija*. Elle a commencé à partir de la forme la plus subtile du son qu'est *shabda* et s'est déplacée vers le bas au dernier niveau du *kshiti-mahâbhuta*, au niveau de *l'anu*, grâce à la combinaison des *bhutas* pour ensuite se développer dans *l'anu*, plus bas dans le *mahat* et plus en aval dans le moi ou *l'ahang*.

Le *bija* est doté d'une propriété fondamentale appelée *l'arthavattva*, qui désigne le sens ou la signification. Dans le domaine du *bija* la force du *tamas* coopère avec celle du *nâda* et du *bindu* pour produire *l'arthavattva* laquelle est liée au *bindu* et s'exprime dans le *mahat*. C'est ainsi qu'est créé le phénomène dualiste du *bhoga* tel que la douleur et le plaisir. *L'arthavattva* devient alors la faculté qui inclut l'expérience du *bhoga* et un apport à une conscience qui à l'origine n'est que le moi et l'être. Lorsque le *bindu* opère avec le *nâda* et le *bija*, *l'arthavattva* qui est issu du *bija* s'active avec pour effet les oscillations de la conscience. C'est *l'arthavattva* qui par rapport au *bindu* provoque dans la conscience une trace oscillatoire qui s'avère donner lieu soit à la dualité du *bhoga* soit à une attraction pour le *moksha* ou libération.

Génératrice d'oscillations dans la conscience, *l'arthavattva*, qui depuis le début constituait un tout (*purna*) auto-réalisateur, éveille désormais la conscience au phénomène sensoriel du *bhoga*. Il en résulte une limitation successive du vaste mental qu'est *mahat* pour aboutir au moi individuel qu'est *l'ahang*. Toute dissolution a lieu dans un processus qui est l'inverse de l'expansion alors que *l'ahang* retourne au statut primordial d'un mental universel (*maha*), au moment où il atteint son but dans le *moksha*.



Fig. 2

Il y a lieu de mentionner ici l'importance du facteur du *vairâgya* ou état de non-attachement aux choses de ce monde dont la finalité est le *moksha*.

Le phénomène du plaisir ou *bhoga* se produit lorsque le moi s'attache à ce qui se trouve hors de son propre champ ontologique. C'est ainsi que le moi s'attache chaque fois que le moi pense acquérir ou être au contact ou encore recevoir effectivement quelque chose qui se situe hors de du domaine qui lui est propre. La présence du *bhoga* persiste tant que le moi est connecté à quelque chose ou impliqué, ou veut garder ce quelque chose. En revanche, chaque fois que le moi s'aligne sur la voie du *vairagya*, il entre dans une phase de rejet permettant une expansion progressive de *l'ahang*, qui in fine produit un au retour à l'état primordial du *mahat*.

Impulsé par le *bija* et activé par le *nâda*, *l'arthavattva* produit un effet correspondant à un éclairage sur le *bindu* de *sattva*. Au début il ne s'agit que d'une illumination d'un moi régénéré ou *mahat*, mais au fur et à mesure que le principe du plaisir (*bhoga*) s'impose, le moi diminue proportionnellement. Au travers du *bija* et à l'aide du *nâda* *l'arthavattva* augment l'éclairage de la conscience du moi-être. Dans le processus évolutif vers le bas, le *mahat* est la première limitation et il est alors impossible d'appréhender la conscience du *mahat* et de son essence, le moi-être. Cette forme de conscience s'appelle *prajñaloka* (sensibilité ou conscience éclairée). C'est précisément dans le *mahat* que la lumière et une conscience plus dynamique se manifestent. La compréhension du *prajñaloka* suppose d'avoir atteint l'état de *samprajñata samâdhi* (*sam* = avec, et *prajña* = lumière),

dans lequel le *prajña* est révélé. La dernière étape de ce processus se situe au niveau du *mahat*. La conscience qui y flotte dans l'état de *prajña* est toutefois soumise aux interférences du *bhoga* de l'*arthavattva* avec qui le *bija* coopère à l'aide de *nâda* en affectant ainsi la conscience (*sattva*). C'est là qu'à lieu la transformation du *prajña*, à l'aide de *arthavattva* qui est la forme la plus subtile du *bija*.